

Les démons et merveilles de Patrick Declerck

SCÈNES Le Prix Rossel 2012 est brillamment adapté au Rideau de Bruxelles

CRITIQUE

Monstrueusement géniale ! La scénographie de *Démons me turlupinant* de Patrick Declerck tient du coup de maître : à mesure que les deux comédiens, doubles de l'auteur, posent les pièces du puzzle de sa vie et de son œuvre, ils combinent de livres une monumentale bibliothèque. En soi, l'idée est déjà belle, mais le scénographe Stéphane Arcas va un cran ingénieux plus loin : sur les livres qui s'ordonnent ainsi dans ce qui pourrait être la bibliothèque rêvée du Prix Rossel 2012, un dessin se révèle, celui du *Démons me turlupinant* de James Ensor, qui donne son titre au roman de Patrick Declerck.

Portant chacun un mini bout du schmilblick dessiné sur leur tranche, ces livres recons-



Devant leur bibliothèque-puzzle, Brice Mariaule et Hervé Piron apportent ce ton décomplexé qui sied à Declerck. © D.R.

truisent avec un patient suspense l'œuvre belge qui a marqué l'auteur et psychanalyste. Un dessin où, comme dans le récit, les fantasmes, les doutes, la honte, prennent des allures grotesques ou déchirantes selon qu'on les observe de près.

Sacré morceau que croque le metteur en scène Antoine Laubin en adaptant le dense roman d'un homme qui se raconte avec, pour fil rouge, une critique touffue de la psychanalyse. Un peu essoufflés, et parfois distraits par la titanique entreprise de séquençage de cette bibliothèque-puzzle, Brice Mariaule et Hervé Piron peuvent encore gagner en assurance mais apportent ce ton décomplexé, tout en autodérision, qui sied à Declerck.

À travers leur récit joyeuse-

ment empêtré dans cette tentative d'ordonner les livres, les idées et les images, se devine le parcours d'un écrivain – également anthropologue – qui tente d'agencer ses souvenirs d'enfant, ses propres névroses, ses blessures d'homme et celles de certains de ses patients.

Un sourire permanent

C'est un passionnant fatras de reminiscences qui se bouscule sur le plateau : une mémé baroque pétrie de croyances absconses, qui vaut au petit Declerck de surréalistes divagations sexuelles ; un père omnipotent, indétrônable, jusqu'à de curieux et symboliques clins d'œil du destin (ou de l'inconscient, qui sait ?) ; la découverte, avec Ensor, de la possibilité d'un ailleurs ; un moment dérisoire

et grandiose avec sa fille ; l'infinie réinterprétation parabolique et sémantique du mythe d'Œdipe.

On garde un sourire permanent aux lèvres devant la trajectoire de cet homme à l'humour acerbe, « *d'abord devenu névrosé, et ensuite, bien plus tard, analyste* ». L'autre belle idée de la pièce est de commencer par une lecture, en toute simplicité, d'un passage du roman. Ainsi se fait le relais entre la matière littéraire et son prolongement théâtral, bains douillets, l'un comme l'autre, pour laisser vagabonder son esprit au gré des mots à la manière d'une cure analytique. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 24 janvier au Rideau de Bruxelles.